PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES CANADAS [illegible]
POUR L'ETRANGER [illegible]
Les abonnements [illegible]

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
A [illegible] MOIS [illegible]
POUR LES CANADAS $1.00 $1.50 $1.00 75c
POUR L'ETRANGER $1.00 $1.05 $1.75 $1.05
Les abonnements [illegible] de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Seotembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 OCTOBRE 1911 — 85ème Année

Le Plan de Guerre de l'Allemagne.

—o—

Le colonel Arthur Boucher vient de faire paraitre une étude: "La France victorieuse dans la guerre de demain", laquelle, éclose il y a à peine un peu plus de quinze jours, en est à son quinzième mille. Ce succès, peu ordinaire pour un livre militaire, témoigne de l'intérêt passionné avec lequel le public veut s'instruire des choses qui peuvent être une réalité prochaine et auxquelles son patriotisme s'habitue avec une résolution dont le gouvernement devrait partager la sérénité.

Ce livre est un bon livre parce qu'il est réconfortant. Il vient bien à son heure.

Le colonel Boucher ne farde pas les défauts de notre situation, et pour donner plus de force à sa conclusion il exagère à plaisir les avantages de l'adversaire. C'est ainsi qu'il suppose que nos alliés les Russes, qui ne peuvent attaquer entre le vingtième et le trentième jour, ne sauront mettre une armée allemande sur la frontière orientale de la Prusse, prête aux Allemands la faculté de penser qu'ils seront victorieux de la France avant le vingtième jour, et qu'à partir du vingtième jour ils pourront renvoyer vers l'est une partie de leur corps d'armée pour faire face à l'attaque des Russes. C'est là une combinaison singulièrement dangereuse, dont l'aventure ne se peut accorder avec l'esprit méthodique teuton. Elle est d'ailleurs irréalisable. Si victorieuses que soient les armées allemandes en une première rencontre, le duel ne sera pas terminé au premier sang. Le colonel Boucher l'admet si bien qu'après une première défaite française en avant de Nancy, il imagine d'autres batailles qu'on peut lui reprocher de concevoir à quelques kilomètres en arrière les unes des autres.

Les forces allemandes victorieuses devant Nancy ne seraient ni le vingtième, ni le vingt-cinquième jour, libres de se remettre en ordre pour se rassembler en vue de transports qui en porteraient une partie vers la Prusse orientale.

—

Je me permets cette critique pour conclure que l'Allemagne ne peut pas sans folie laisser nue sa frontière russe. J'entends bien qu'elle y amènera des corps de réserve, qu'elle peut compter sur toute l'armée autrichienne, que même elle est peut-être autorisée à prévoir le transport en Prusse orientale d'une partie des forces austro-hongroises. Mais ces deux opérations ne peuvent se faire sans la protection d'une armée de couverture. En 1870, avant d'être assuré de la neutralité de la Russie, Moltke avait affecté à ce rôle trois corps d'armée. Son successeur aura une sagesse plus obligatoire encore en face de la certitude des hostilités russes. L'armée de Vilna et l'armée de Pologne sont chargées de couvrir la concentration des forces russes. Mais couverture ne veut pas dire immobilité. Et même avec les effectifs du temps de paix, l'activité agressive des armées de Vilna et de Pologne auraient le jeu trop beau devant une frontière sans défense, pour ne pas la dévaster à plaisir.

Nous n'aurons donc pas devant nous, en Lorraine, les 23 corps d'armée allemands; nous y en aurons nous-mêmes plus que nos voisins, à moins que l'Italie ne rompe cet équilibre. Il est maintenant permis d'en douter. Et ceci est bien pour corroborer les conclusions optimistes de "La France victorieuse".

Le colonel Boucher établit avec précision la situation, en face l'une de l'autre, des deux concentrations allemande et française, et de leurs troupes de couverture opposées. Il pense, avec raison, que si les Allemands nous attaquent sur notre front Verdun, Toul, Nancy, Epinal, Belfort, nos places fortes et nos digues fortifiées Verdun-Toul, Epinal-Belfort, canaliseront vers la trouée Nancy-Charmes les attaques allemandes et nous permettront d'y faire face avec une supériorité incontestable. Il établit très clairement qu'une attaque brusque à la japonaise sur Nancy, faite par les Allemands avec les seules forces qu'ils aient disponibles à la première heure, doit échouer devant notre 20e corps et que son échec ne peut avoir sur les opérations ultérieures de nos ennemis qu'une répercussion qui leur serait fâcheuse.

Ceci est excellent. Il n'y a qu'une objection à y faire, c'est que la trouée de Charmes, rétrécie à une cinquantaine de kilomètres, est devenue un goulot trop étroit et trop dangereux pour que les Allemands y poussent leurs attaques principales et que c'est ailleurs, au nord du musoir de Verdun, qu'ils les orienteront, en foulant la neutralité de la Belgique. C'est à quoi le général Maitrot vient de conclure, dans une étude très claire et très documentée, dans le "Correspondant" du 10 septembre.

—

Le général Maitrot reprend une idée que j'avais émise dans le même "Correspondant" à propos du livre de M. Jaurès, et il la met en belle lumière en développant tous les arguments qui en établissent la certitude. Il montre que nous avons tellement renforcé les digues fortifiées, derrière lesquelles s'abrite notre concentration, que nous avons ôté aux Allemands toute velléité d'y mordre; qu'en outre, à mesure que les effectifs des armées allemandes grossissaient, la trouée se rétrécissait entre Toul et Epinal, par où était primitivement dirigé l'axe de leurs masses d'attaque. Il en conclut que c'est ailleurs, sur des parcours plus libres, qu'ils pousseront les flots de leur invasion. Il montre, avec les détails les plus précis, la force qu'ils ont donnée à la place de Metz, avec la pensée manifeste d'en faire le garde-flanc formidable d'une attaque qui empruntera les lignes ferrées qui courent sur la rive droite de la Meuse, à travers le Luxembourg et la Belgique. Ce réseau est déjà à moitié entre leurs mains et ils dépensent des millions à le perfectionner. C'est là que réside la partie la plus intéressante de l'étude du général Maitrot.

Elle résume avec une grande clarté la question de la Belgique, au point de vue belge et au point de vue français; et elle conclut après avoir discuté les deux doctrines, entre lesquelles se sont partagés les ingénieurs militaires d'entre Meuse et Escaut. Le général Brialmont, acceptant comme un axiome que la zone de hauts plateaux qui s'étend entre la Meuse et le Luxembourg est impraticable à de grandes armées, a admis que les Allemands chercheraient sur la rive gauche de la Meuse les parcours les plus praticables et les plus directs pour amener une armée allemande, de l'aile septentrionale de sa concentration entre Cologne et Aix-la-Chapelle, sur le front Maubeuge-Lille. C'est sur cette conviction fondamentale qu'il a édifié la défense de son pays. Il a transformé en véritables camps retranchés Liège et Namur; et, en arrière, il a créé l'énorme réduit d'Anvers. C'est entre ces points d'appui que les 80,000 hommes de l'armée mobile se doivent mettre en garde pour s'opposer au passage des Allemands par la rive gauche de la Meuse.

Le général Ducarne reprend à son tour la question et conclut à l'inverse du général Brialmont.

Il étudie le réseau routier et ferré de la rive droite de la Meuse; il en prouve la praticabilité. Il montre le danger d'opérations allemandes sur la rive gauche de la Meuse entre les trois grands camps retranchés belges. Il détermine ensuite les lignes de marche qui pourraient amener une armée allemande sur le front Mézières-Stenay et lui ouvrir les deux avenues libres de l'Oise et de la Sambre. Le général Maitrot ajoute encore à la démonstration du général Ducarne et fait siennes ses conclusions.

En somme, il semble que la Belgique se résigne à empêcher uniquement la violation de la rive gauche de la Meuse et qu'elle abandonne aux Allemands le libre parcours des routes de la rive droite.

Sept corps d'armée allemands partiront de la base Saint-Wendel-Trèves; deux corps et une division de cavalerie se posteront en flanc garde vers Malmédy pour neutraliser l'armée belge; le reste, cinq corps et une division de cavalerie, soit 200,000 hommes, abordera la frontière française, entre Mézières et Stenay, vers le seizième jour.

Le général de Bernhardi, qui a été un des augures du grand état-major allemand, a clairement affirmé la révélation de ce plan.

Cependant, si l'armée belge était appuyée par une armée française et renforcée par un corps britannique, elle pourrait bien avoir la patriotique résolution d'utiliser ses têtes de pont de Liège et de Namur pour passer sur la rive droite de la Meuse et prononcer dans le flanc des Allemands une offensive qui ne laisserait pas d'être singulièrement efficace. Les Allemands poursuivent méthodiquement depuis de longues années l'invasion pacifique de la Belgique et y poussent un flot de commerçants et d'indicateurs qui n'a pas encore connu de marée descendante.

La concentration d'une armée est en quelque sorte cristallisée par l'emplacement de ses quais de débarquement. Et c'est là le défaut grave qu'entraine la fixité de ces quais. Les millions qu'on a entassés dans les moellons et les terre-pleins de nos quais de débarquement auraient pu avantageusement servir à créer plusieurs échiquiers de points de débarquement. Ainsi on eût réalisé la possibilité d'avoir des plans de concentration variables, s'adaptant aux hypothèses de divers plans d'opérations. En l'état actuel, nous lisons aussi clairement dans la concentration des armées allemandes que nos voisins lisent dans celle des nôtres. Elles sont écrites avec les quais de débarquement.

Les nôtres sont sous la protection d'une espèce de muraille de Chine qui est l'œuvre du général Séré de Rivière. On a trouvé que c'était une manière de fermer notre frontière, ouverte par l'annexion de nos provinces françaises. Il est plus exact de dire que notre frontière n'a été que reculée. En Alsace, la crête des Vosges a remplacé le fossé du Rhin, avec pour nous l'avantage moral d'y avoir pour voisin un peuple resté français de cœur et passionné pour notre cause. En Lorraine, nous n'avons perdu aucune barrière naturelle.

Le plan du général Séré de Rivière a répondu à la mentalité de l'époque de 1871-1875. Nous ne pensions alors qu'à nous protéger et à refaire, à l'abri, les forces de la France. Ce plan est la solution primaire du cas concret d'une situation périmée et il a eu le tort d'asservir notre liberté d'opérations. Seul fait œuvre de génie l'ouvrier qui travaille pour l'avenir, qu'il soit l'artiste qui crée une œuvre d'éternelle beauté ou l'homme d'Etat, aux vues lointaines, qui sait asseoir sur des bases permanentes les destinées de son pays, pour en assurer la gloire.

Il n'est point juste de prétendre qu'un camp retranché vaille un corps d'armée. La vérité brutale est qu'un camp retranché consomme pour sa défense la valeur d'un corps d'armée. Si ce camp retranché est attaqué, alors il tient toutes les espérances qu'on a fondées sur lui, en immobilisant sous ses bastilles des forces ennemies infiniment supérieures. Mais, sur les quatre camps retranchés de notre système défensif, il y en aura au moins trois qui ne seront pas attaqués, et où restera immobilisée la valeur de trois corps d'armée. C'est bien là la faiblesse des organisations défensives permanentes, dont notre système est l'exagération. Elles cristallisent le plan de guerre d'une puissance et consomment, pour la préparation d'une défense problématique, des forces qui courent le risque d'être sans emploi.

Je ne veux point donner à entendre qu'il faille rejeter notre bouclier de forteresses et que sa protection ne nous rende pas de réels services. Mais il m'a semblé intéressant d'élever le débat jusqu'à une question de principe, pour en tirer des conclusions d'ordre général.

En l'état gardons sur le bras gauche notre bouclier de béton mais préparons-nous avec le glaive serré dans notre main droite à passer vigoureusement à la riposte.

—

Les deux auteurs précités, le colonel Boucher et le général Maitrot, ont traité la question de la défense de Nancy avec des vues toutes différentes. Le premier veut qu'on se batte en avant de la capitale lorraine, le second n'attache aucune importance à la défense de la grande cité. Il va même jusqu'à dire que l'enlèvement d'un fort par les Allemands aurait une portée autrement grande que l'occupation de Nancy par l'ennemi. Je voudrais là-dessus dire mon sentiment personnel.

En 1906, une plaquette a paru, sortie des presses de l'imprimerie Crépin-Leblond, à Nancy, sous le titre: "Nancy, place de guerre," et signée du pseudonyme "Dimo". L'étude vaut qu'on la médite. Elle résume clairement les fluctuations des diverses tentatives de la défense de Nancy. Il en ressort que cette question semble dominée par une raison d'Etat. Sous la présidence de M. Félix Faure, une grande concentration de forces devait avoir lieu devant Nancy, à laquelle la présence du Président semblait donner une signification patriotique extraordinaire. Brusquement, la revue fut contremandée. L'empereur Guillaume aurait, à cette occasion, menacé M. Herbette de divulguer la clause secrète annexée au traité de Francfort. D'après cette clause, nous aurions pris l'engagement de laisser Nancy ville ouverte, et, béante, la trouée entre Toul et Epinal. En supposant que ce propos soit vrai et qu'une clause secrète existe, j'incline à penser que l'empereur allemand nous aurait rendu service en divulguant son mystère. Un moment vient toujours où les clauses les plus secrètes cessent de l'être, et c'est toujours celui où leur publication peut être le plus funeste au parti qui en doit souffrir. Mieux vaut s'accoutumer doucement à son mal, que d'avoir tout à coup la surprise de sa révélation brutale. Quoi qu'il en soit, le premier coup de canon tiré, nous sommes libres de défendre Nancy ou de l'abandonner, et, dès maintenant, nous pouvons prendre nos mesures pour que la capitale lorraine ne soit pas surprise.

Il faut toujours juger des événements de la guerre au point de vue de leur répercussion morale, puisque le but suprême de l'art de la guerre est de produire sur son adversaire une impression de terreur qui l'amène à faire la paix.

La prise d'un fort ne serait qu'un accident regrettable: elle ouvrirait dans notre digue un trou par lequel pourrait péniblement s'écouler le filet d'eau de quelques corps d'armée ennemis, à quoi on peut parer en se préparant, de ce côté-ci de la digue, à recevoir les corps d'armée de cette fuite.

Il me semble, au contraire, que l'occupation immédiate de Nancy par les Allemands livrerait à ceux-ci le trésor d'un tribut de guerre de beaucoup de millions, et qu'il s'ajouterait à cette perte matérielle considérable une émotion profondément démoralisante.

—

Le général de Lardemelle vient de faire paraitre, dans la "Revue militaire générale" de septembre, une étude sur la défense de Nancy. Il y indique une solution minima, qui, à la rigueur, pourrait être suffisante. Le général Langlois pense qu'on pourrait faire mieux, mais il déclare d'abord qu'il faut faire quelque chose. Et c'est bien là ce qu'il faut retenir. J'ose m'assurer que ce quelque chose est prévu et que si nous n'avons pas le droit dès maintenant d'organiser quelques batteries, nous en avons prévu l'éclosion immédiate en des points bien étudiés.

En résumé, qu'on le veuille ou non, Nancy entre dans la défense extérieure de Toul, dont l'aile méridionale s'étend au fort de Frouard et à celui de Pont-Saint-Vincent. La falaise orientale de la forêt de Haye relie ces deux forts. Nancy est littéralement à son pied. Les avant-postes de la défense extérieure de Toul doivent englober et couvrir Nancy. C'est d'une tactique élémentaire. Abandonner Nancy, ce serait déserter la défense extérieure de Toul. Le penseur de lumineux aperçus qu'est le général Cordier résout la question par cet apophtegme: "La fortification est faite pour mettre sous clef les objets précieux. Nancy en est un: qu'on le défende."

L'affaire est de ne pas être surpris. Nous ne le serons pas. Avec le service de renseignements admirable qu'avait organisé le colonel Sandherr et qu'a criminellement saboté le fléau du dreyfusisme, nous aurions été assurés de ne l'être jamais. Mais, si peu qu'il en reste, nous avons toujours, de l'autre côté des poteaux frontière, mieux que "des intelligences": nous y avons des cœurs. Nous serions avisés de la préparation du coup à la Port-Arthur; le 20e corps, une heure après, sera sur ses emplacements de guerre, comme pour une manœuvre de garnison. Et comme la meilleure manière de se défendre est d'attaquer, ce même 20e corps pourrait bien donner à la meute trop téméraire quelques coups de boutoir déconcertants. On pourrait même, la première nuit, y ajouter une escadre de dirigeables qui irait jeter une pluie d'explosifs sur quelques viaducs de marque bien repérés. On n'en saurait faire de meilleur emploi.

Nancy ne doit être ni surprise ni violée. Jehanne d'Arc est sur nos autels pour y pourvoir.

Général CHERFILS.

DEPECHES Télégraphiques

—

Le conflit Italo-Turc.

Tripoli, 27 oct—Suivant un rapport de source italienne, plus de mille turcs et arabes auraient été tués dans le combat qui a eu lieu jeudi aux environs de Tripoli. Les pertes du côté italien, seraient d'environ 100 tués ou blessés.

—o—

Le martyrologe de l'aviation.

Reims, France, 27 oct—Pendant qu'il faisait l'essai d'un aéroplane de l'armée, le pilote Jean Desmarets, est tombé d'une hauteur de 200 mètres et a été tué sur le coup.

—:o:—

Vol d'une banque

Seawnee, Okla., 27 oct—Des voleurs ont fait sauter aujourd'hui le coffre-fort de la Banque McComb, dans ce comté et sont partis emportant une forte somme d'argent, suivant des rapports reçus ici. Les fils télégraphiques ayant été coupés il est impossible de communiquer avec cette ville. Le shérif à la tête d'un posse est à la poursuite des bandits.

—o—

LA REVOLUTION EN CHINE.

—o—

Prochaines négociations entre le gouvernement et les rebelles.

—o—

Pékin, 27 octobre—Il a été semi-officiellement annoncé aujourd'hui à Pékin que des négociations seraient très prochainement ouvertes entre le gouvernement et les chefs de l'insurrection en vue d'arriver à une entente. Le gouvernement a pris l'initiative de ces négociations sur les conseils de Yuan Shi Kai. Il a aussi été officiellement annoncé que ce dernier se rendrait samedi à Sin Yan Chow pour y prendre le commandement suprême des forces impériales de terre et de mer.

Le général Yin Tchang, qui jusqu'ici commandait en chef, a reçu l'ordre de remettre son commandement à Yuan Shi Kai et de rentrer immédiatement à Pékin.

Shen Hsuan Huai, l'ex-ministre des Postes et Chemins de Fer, qui a été révoqué jeudi à la demande de l'Assemblée Nationale, a failli être assassiné ce matin dans dans les rues de Pékin. Il a heureusement pu échapper aux coups des meurtriers et s'est réfugié à la Légation des Etats-Unis, d'où dans la soirée un détachement de soldats l'a accompagné jusqu'à Tien Tsin.

Shanghai, 37 oct—Suivant des rapports dignes de foi, les chefs des forces impériales auraient ouvert des négociations avec les leaders révolutionnaires en vue d'une cessation des hostilités.

Les chefs de la révolution seraient, croit-on, disposés à négocier aux conditions suivantes: nomination de Yuan Shi Kai comme premier ministre, assemblée immédiate du parlement représentatif et réforme complète des gouvernements provinciaux dans tout l'empire.

—Hankéou, 27 octobre—Le général Li Yuen Heng, chef des forces insurgées, a notifié aux consuls en résidence à Hankéou qu'il avait été proclamé président de la République de Chine.

Les rapports annonçant l'assassinat du ministre de la guerre, Gén. Yen Tchang, sont confirmés.

—Washington, 27 octobre—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui un rapport de l'ambassadeur américain à St-Pétersbourg, M. Guils, déclarant qu'en Russie on n'attache pas une grande importance au mouvement révolutionnaire chinois, que l'on considère comme une simple affaire locale confinée à quelques provinces.

—o—

Crise ministerielle au Mexique.

Mexico, 27 octobre—Les ministres de la guerre, de l'intérieur et de l'instruction publique ont remis leur démission au président provisoire, M. de la Barra, jeudi soir.

On croit que ces démissions seront acceptées.

—o—

AVIS Vu les nombreuses imitations mises en paquets semblables, avec enveloppes et étiquettes ressemblant beaucoup aux nôtres, les consommateurs devraient demander et être sûrs qu'on leur donne le véritable

BAKER'S COCOA et CHOCOLATE

avec notre marque de fabrique sur les paquets
LES MEILLEURS DU MONDE
53 PREMIERS PRIX EN EUROPE ET EN AMERIQUE
FABRIQUÉ SEULEMENT PAR
WALTER BAKER & CO. LIMITED
ETABLIS EN 1780 DORCHESTER, MASS.

Registered U. S. Pat. Off.

W. G. COYLE & CO.,
Charbon et Coke,
PHONE MAIN, 2125. 2126, 2127,
337 RUE CARONDELET.
15 oct—

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES
123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.

FRANCIS MAESTRI

Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur le très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourront manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.

PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR, MARCHE EN VILLE.
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 943
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE